

L'Iran snobe Trump à Islamabad et frappe la marine US à Hormuz

L'Iran ne cède pas face à Trump, peu importe à quel point son administration supplie pour des pourparlers à Islamabad. Les États-Unis se rendent une fois de plus au Pakistan, et la réponse de l'Iran a été dévastatrice. Danny Haiphong présente les dernières nouvelles sur la guerre en Iran alors qu'il voyage à travers la Chine en train à grande vitesse. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #islamabad

#Danny

Salut tout le monde, ravi de vous retrouver. En ce moment, je suis dans un train à grande vitesse en Chine, entre Changsha et Pékin. On roule à environ trois cent cinquante kilomètres à l'heure. Je me suis dit que ce serait sympa de vous donner quelques nouvelles pendant que vous voyez défiler les paysages de ce pays immense. Mais d'abord, parlons un peu d'actualité. L'Iran vient de lâcher une véritable bombe diplomatique à l'encontre de l'administration Trump, autour du détroit d'Ormuz. Comme vous le savez, les États-Unis essaient actuellement de contrer le blocus iranien de ce détroit. Et plus la guerre s'éternise, plus la position de l'administration Trump semble hésitante et incohérente.

Mais l'Iran n'a pas vacillé le moins du monde. En fait, son Parlement a maintenant adopté de nouvelles règles, entièrement par voie législative, concernant le détroit d'Ormuz. Ces règles sont les suivantes : paiement d'un droit en rials avant d'obtenir une autorisation de passage, obligation d'utiliser le nom « Golfe Persique » dans tous les contrats, et versement d'une compensation, en plus du droit, par les navires des pays ayant participé à la guerre contre l'Iran. Mais ce n'est pas tout, loin de là.

#Danny

L'Iran a déclaré catégoriquement que le détroit d'Ormuz resterait bloqué tant que onze mille milliards de dollars d'avoirs iraniens gelés à cause des sanctions ne seraient pas libérés. Et il n'y aura absolument aucune discussion sur un éventuel allègement des sanctions autour du détroit d'Ormuz, à moins que les États-Unis ne lèvent ce blocus. Et contrairement aux guerres précédentes menées

par les États-Unis, cette fois, c'est le pays attaqué qui fixe les ultimatums. D'ailleurs, Abbas Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, vient d'annoncer que si rien ne se passe dans les quarante-huit heures, le cessez-le-feu prendra complètement fin. Bien sûr, le cessez-le-feu initial a déjà expiré. Il y avait eu des discussions sur la possibilité de nouvelles négociations.

Alors, il y a peut-être une échéance fixée à dimanche, mais au sein de l'administration Trump, rien n'est clair sur la manière dont elle veut parler à l'Iran, ni sur le moment où elle veut le faire, ni même sur les conditions qu'elle compte proposer pour que l'Iran accepte d'entrer en discussion. Parce qu'à l'heure actuelle, il n'y a tout simplement aucune base pour que l'Iran parle aux États-Unis. Et ça, de façon subtile, en arrière-plan, ça rend l'administration Trump complètement folle. Même si elle essaie de se présenter comme la grande puissance militaire victorieuse. Trump l'a répété encore et encore dans les médias : peu importe si l'Iran parle ou non, l'Iran aurait été anéanti, détruit, sa direction serait en plein chaos. Tout ça, ce sont des mensonges absolus, destinés à masquer le fait que ce sont en réalité les États-Unis qui sont en désordre. Et en ce moment, c'est exactement ce que rapportent les médias israéliens. Israël a déclaré qu'il était prêt à frapper dès maintenant. Et bien sûr, Israël se retrouve aujourd'hui sans défense.

Ils n'ont même pas réussi à intercepter vingt pour cent des missiles iraniens, ni à la fin, ni dans la dernière phase des hostilités avant l'entrée en vigueur du cessez-le-feu. Pourtant, c'est le projet numéro un d'Israël : éliminer l'Iran, pour qu'il n'y ait plus d'obstacle étatique au projet du Grand Israël. Israël pousse donc pour un retour à un conflit ouvert, mais il ne peut pas le faire sans les États-Unis. D'ailleurs, selon la chaîne israélienne Channel 12 News, il n'y a aucune cohérence, aucun message unifié qui émane de l'administration Trump sur ce qu'elle veut faire. Est-ce qu'elle veut vraiment retourner à la guerre ?

Est-ce qu'ils veulent lancer des frappes aériennes massives maintenant, plus tard, ou plus jamais, alors qu'Israël, lui, est impatient de passer à l'action ? Et là, il y a un gros problème, parce que les États-Unis mènent en ce moment un blocus contre l'Iran, et ce blocus est en train d'échouer complètement. C'est très compliqué d'imposer un blocus quand on a en face un adversaire militaire, un pays capable de riposter. L'un des gros problèmes, c'est que ces navires, ces bâtiments de guerre qui bloquent l'Iran, doivent rester très loin des côtes iraniennes. Ils ne peuvent pas intervenir directement dans le détroit d'Ormuz sans risquer d'être pris pour cible par des drones, des missiles, et même par cette fameuse marine iranienne qu'on dit tapie sous la mer.

Ces navires d'attaque rapide sont prêts et déterminés à intervenir, frapper et détruire quiconque s'aventure sur la route du détroit d'Ormuz. L'Iran l'a déjà fait avec un pétrolier qui a tenté de sortir sans respecter les règles. Et bien sûr, ils ont amarré deux navires ces derniers jours. Mais la situation est encore plus grave pour les États-Unis, car on vient d'observer au port de Chabahar neuf pétroliers iraniens. Cela veut dire que la marine iranienne a réussi à escorter ces pétroliers à travers le blocus, ce qui prouve que, oui, la marine iranienne est bel et bien opérationnelle, et loin d'être détruite.

Il se trouve que, d'après des rapports récents de CBS, environ soixante pour cent de l'armée de l'air, de la marine, et des autres forces, restent en état de marche. Et ça, c'est sans doute une estimation prudente des services de renseignement américains. Dans la nuit, il y a eu effectivement une activité du côté des défenses aériennes iraniennes, et on ne savait pas très bien ce qui se passait. Est-ce que l'Iran testait simplement ses systèmes de défense, ou bien y avait-il une attaque hostile, peut-être d'Israël ou des États-Unis, cherchant à relancer la guerre ? Eh bien, l'agence de presse Fars a rapporté qu'ils avaient détecté de petits drones légers dans l'espace aérien iranien, sans pour autant révéler d'où provenaient ces appareils.

Ils ont ajouté que certains drones identifiés étaient des appareils de type Orbiter, détectés à plusieurs endroits à travers le pays. Il faudra voir ce qui se passe là-bas, mais pour l'instant, on ne sait pas exactement qui en est l'auteur. Peut-être que c'était interne. On sait que les États-Unis et Israël, surtout Israël, ont tenté de renforcer leur présence à l'intérieur du pays, et qu'ils ont essayé de mener un coup d'État juste avant les hostilités du vingt-huit février. Entre décembre et février, pendant plusieurs mois, un grand nombre de groupes soutenus par Israël ont semé le chaos et provoqué des troubles en Iran. Aujourd'hui, Trump essaie de présenter l'Iran comme la partie faible, surtout dans le cadre d'un nouveau récit selon lequel la direction iranienne serait complètement désorganisée. L'Iran a rejeté cette idée à plusieurs reprises, notamment dans de nombreux tweets de Donald Trump. Je vais en lire un ici : il dit qu'en Iran, ils ont du mal à savoir qui est leur dirigeant, qu'ils ne savent tout simplement pas.

Les querelles internes entre les durs, qui subissent de lourdes défaites sur le champ de bataille, et les soi-disant modérés, qui n'ont rien de modéré mais gagnent en respect, c'est complètement fou. Nous contrôlons le détroit d'Ormuz. Aucun navire ne peut entrer ni sortir sans l'autorisation de la marine américaine. Il est complètement verrouillé, jusqu'à ce que l'Iran soit en mesure de conclure un accord. Merci de votre attention à ce sujet. L'administration Trump, Donald Trump lui-même, essaie de renverser la réalité. Et voici comment l'Iran a réagi à cela. Cela devrait vous montrer, très clairement, où en est cette guerre.

Et ça ne se passe pas bien pour les États-Unis, pour l'empire, ni pour leur hégémonie unipolaire. Ils ont rejeté cette tentative, et ils ont aussi rejeté cette tentative de présenter l'Iran comme un pays à la direction instable. Le président du Parlement, Mohammad Ghalibaf, et Mozaffar Hosseini ont déclaré en même temps sur les réseaux sociaux : en Iran, il n'existe pas de durs ou de modérés. Nous sommes tous Iraniens et révolutionnaires, unis par une solidarité de fer entre la nation et l'État, et dans une fidélité totale au Guide suprême. Nous ferons regretter cet acte criminel à l'agresseur. Un seul Dieu, une seule nation, un seul dirigeant, une seule voie. La voie de la victoire pour l'Iran est plus précieuse que la vie. Le ministre des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, a ensuite ajouté que les actions d'Israël avaient au contraire renforcé la cohésion. Il a déclaré que l'échec des assassinats terroristes d'Israël se voyait dans la manière dont les institutions iraniennes continuent d'agir avec unité, détermination et discipline.

Le champ de bataille et la diplomatie sont deux fronts parfaitement coordonnés d'une même guerre. Les Iraniens sont aujourd'hui plus unis que jamais. Et le chef du pouvoir judiciaire, Monsieur Hosseini, a déclaré que le président des États-Unis devait comprendre que les termes « durs » et « modérés » n'ont aucun sens, qu'ils sont vides dans le discours politique occidental appliqué à la République islamique d'Iran. Toutes les factions et tous les groupes sont, au fond, unis et alignés sous la direction du Guide suprême. Un seul Dieu, une seule nation, une seule terre, une seule voie — celle de la victoire de l'Iran, plus précieuse que la vie. Les agresseurs criminels le regretteront. Tous ont tenu le même discours. On pourrait croire que c'est pour la forme, mais si c'était le cas, il y aurait bien plus de désaccords sur la manière de gérer le détroit d'Ormuz, ou sur la façon de mener ces discussions avec les États-Unis. Mais pour l'instant, l'Iran a su garder une fermeté totale face à toute idée de capitulation.

Ils veulent que les États-Unis traitent avec l'Iran sur la base de ce que l'Iran dit être, c'est-à-dire en reconnaissant qu'il est victorieux. Qu'a dit Abbas Araghchi ? Que les États-Unis essaient d'obtenir, par les négociations, ce qu'ils n'ont pas pu obtenir sur le champ de bataille. Et ça, ça n'arrivera tout simplement pas. L'Iran va continuer à défendre ses exigences. Et que les États-Unis attaquent de nouveau ou non, qu'Israël et les États-Unis attaquent de nouveau ou non, ça ne change pas grand-chose. La position reste la même.

C'est donc un enjeu énorme, surtout parce que ce péage du détroit d'Ormuz frappe de plein fouet l'ordre unipolaire des États-Unis. C'est une sorte de bouée de survie économique, sans dollar ni système SWIFT, qui s'étend au reste du monde et qui sert un peu d'expérience grandeur nature : à quoi ressemblerait le commerce et la gestion de l'une des voies maritimes les plus importantes du globe, sans l'ingérence ni l'arme du dollar américain ? Cela a donné à l'Iran un levier unique, et ce levier ne disparaîtra pas, à moins que les États-Unis et Israël ne parviennent à démanteler le gouvernement, à détruire l'Iran, à éliminer sa direction et à installer un pouvoir qui leur soit soumis.

Le détroit d'Ormuz restera sous l'influence de l'Iran. Cela veut dire que chaque fois que les États-Unis devront traiter avec l'Iran, ils devront aussi faire face à la question de ce qui peut se passer dans le détroit d'Ormuz, et à la manière dont cela peut impacter l'économie mondiale. C'est un vrai tournant. Aujourd'hui, le prix du pétrole remonte à cent six dollars le baril, à cause de l'inconstance de l'administration Trump, qui ne sait pas vraiment ce qu'elle veut faire, si elle va revenir bombarder ou non. Et Trump a récemment déclaré : « Je vais bombarder toutes leurs infrastructures pétrolières. Je vais tout bombarder, tout ce que possède l'Iran. »

Ça montre simplement que la guerre va continuer. Et les marchés du pétrole sont très inquiets, parce qu'ils savent que, malgré tous les profits exceptionnels à court terme, malgré tout ce qu'on entend sur le GNL, le pétrole en dollars, ou le retour du pétrodollar à cause de cette guerre, ils savent que plus ça dure, plus le monde entier se rapproche d'une dépression mondiale. Et la souffrance que les gens vont endurer à cause de ça aura un impact tellement catastrophique sur l'économie mondiale que ces profits exceptionnels ne seront que des plaisirs de courte durée au

milieu d'une douleur à long terme. Et tenez-vous bien — on vient tout juste d'annoncer, d'accord, une information venant d'un responsable du Pentagone.

Et c'est absolument choquant, je trouve. Les États-Unis ont utilisé — tenez-vous bien — presque la moitié de tout ce qu'ils possèdent : des munitions défensives, des munitions offensives. Et tout ça, en quelques semaines à peine, même pas deux mois de combats. Les États-Unis ont utilisé cinquante pour cent de tous leurs intercepteurs Patriot, cinquante pour cent de tous leurs intercepteurs THAAD. Rien que dans les premiers jours, un responsable de la défense a déclaré que, dans la guerre entre les États-Unis et Israël, cinq virgule six milliards de dollars de munitions avaient été utilisés en seulement deux jours — deux jours d'hostilités — dont mille deux cents missiles Patriot, à quatre millions de dollars chacun. Donc, on parle d'une guerre extrêmement coûteuse.

Et là, on parle d'une situation où l'administration Trump a, en gros, annoncé un cessez-le-feu sans limite de durée. Il y a très peu d'intérêt à reprendre les frappes dans l'immédiat. Mais il faut aussi dire que cela pourrait avoir — et l'Iran en est parfaitement conscient — un effet de surprise. Parce que, qu'a fait les États-Unis par le passé ? Les États-Unis ne peuvent pas parler à l'Iran en ce moment, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas agir comme ils l'ont fait tout au long de leur longue histoire de guerre contre l'Iran. Parce qu'il faut se souvenir que tout ça n'a pas commencé le vingt-huit février, tout comme le conflit en Ukraine n'a pas commencé le vingt-deux février deux mille vingt-deux. Le vingt-huit février deux mille vingt-six n'a pas marqué le début de la guerre des États-Unis contre l'Iran.

Ça a vraiment commencé en mille neuf cent soixante-dix-neuf... enfin, en réalité, en mille neuf cent cinquante-trois, quand la CIA a collaboré avec BP, au Royaume-Uni, pour renverser Mohammad Mossadegh. Mais mille neuf cent soixante-dix-neuf, c'est là que la forme moderne et active de cette guerre a été lancée — les sanctions, et bien sûr, de nombreuses tentatives de changement de régime, par toutes sortes de moyens. On ne peut pas s'attendre à ce que les États-Unis se lancent forcément dans une guerre. Certains disent que c'est possible la semaine prochaine, ou le week-end prochain, ou peut-être celui d'après. Mais malgré tout, il y a évidemment beaucoup de doutes sur ce que des frappes militaires pourraient vraiment accomplir, sur ce que les États-Unis peuvent espérer obtenir s'ils s'engagent dans cette voie. Et maintenant, Donald Trump dit qu'il ne veut pas se précipiter. Vous y croyez, vous ? Lui et son administration, au sein de l'empire américain, sèment le chaos parmi la population iranienne.

Ils ravagent la population libanaise, maintenant qu'Israël a rompu le cessez-le-feu et continue de tirer sur des civils. Et on sait à quel point l'impact de la campagne génocidaire d'Israël au Liban a été dévastateur et brutal. À Gaza, le conflit continue. Et maintenant, ils essaient de faire pression sur l'Iran, en l'empêchant d'exporter son pétrole et d'importer ce dont il a besoin. Il y a donc une vaste campagne de punition en cours. Et voilà Donald Trump qui déclare, quand on lui demande : quand est-ce que tout ça va vraiment se terminer ? Quand aurons-nous une réponse définitive ? Ou encore, quand allez-vous réagir au refus actuel de l'Iran de discuter selon les conditions du moment ? Voici ce qu'il a répondu : « Ne me pressez pas. » Il a dit aux médias : « Ne me pressez pas. Nous

sommes restés dix-huit ans en Irak. Nous avons été en Irak pendant de très, très nombreuses années. » Et puis il ajoute : « Moi, ça ne fait que six semaines que je fais ça. »

Attention, la guerre ne date pas d'il y a six semaines. En réalité, on en est à la huitième semaine. Et cette guerre ne fait que vieillir, et très mal d'ailleurs. Mais ce n'est pas le plus grave. Le simple fait d'invoquer une loi montre que l'administration Trump et les États-Unis sont tout à fait prêts à en faire une guerre sans fin. Mais c'est toujours comme ça avec les guerres américaines. Les États-Unis ne s'arrêtent pas, ne reprennent pas, puis ne s'arrêtent encore. Non. Même quand les hostilités cessent, même quand les frappes s'arrêtent. Et l'objectif vis-à-vis de l'Iran, l'objectif que les États-Unis poursuivent, reste le même. Ils veulent que l'Iran soit détruit. Ils veulent détruire sa position stratégique, cette position clé au cœur de l'Eurasie, pour la Chine, pour la Russie, pour le monde multipolaire. Ils veulent que tout cela disparaisse. Et ils veulent qu'Israël puisse s'étendre librement dans toute la région.

Dans le Grand Israël, ils veulent s'assurer qu'il n'y ait aucune menace contre l'hégémonie du dollar, ni contre l'empire américain dans la région. Pour moi, l'Iran, c'est vraiment le dernier domino à faire tomber. Donc, ils ne vont pas s'arrêter là. Mais malgré tout, Donald Trump montre ici que cette guerre est quelque chose qu'ils sont prêts à perdre, et à subir une défaite pendant très, très longtemps. Un peu comme au Vietnam, un peu comme en Irak. Sauf que cette fois, je pense que la défaite qui attend les États-Unis sera bien plus dévastatrice que toutes celles de ces guerres précédentes. Vous voyez ? Le Vietnam, c'était une guerre terrible, non ? Une guerre entre des centaines de milliers d'Américains et des millions, des millions et encore des millions de Vietnamiens.

Mais malgré tout, les États-Unis ont pu filer de là-bas en prétendant qu'ils avaient, au moins, réussi à combattre le communisme et qu'ils pouvaient passer à autre chose. Parce qu'ils étaient assez puissants pour calmer et étouffer la volonté des gens de comprendre ce qui se passait réellement à ce moment-là. Donc, le Vietnam a été une défaite majeure, une énorme défaite, avec des conséquences qui ont vraiment changé l'ordre mondial. Mais cette fois, on n'est plus dans une période où les États-Unis peuvent regarder le monde et se dire : « Bon, on peut encore grignoter un peu l'Union soviétique, on peut encore grignoter un peu la Chine. Si on fait tomber un de ces dominos, si on continue sur notre lancée de guerres par procuration et de coups d'État, etc. »

Et au bout du compte, on pourrait bien se retrouver comme la seule puissance au monde capable de déterminer la géopolitique, de diriger le développement économique, et ainsi de suite. Mais ce n'est plus le cas. Les États-Unis sont une puissance en déclin. C'est un empire qui s'affaiblit. Et ce qu'on voit avec l'Iran, c'est qu'au fil des jours et des semaines où cette guerre continue, elle a évolué. Au départ, c'était un tournant militaire, avec une riposte iranienne d'une ampleur historique, aux conséquences très larges. Mais cette guerre est devenue autre chose : elle a bouleversé l'ordre mondial. Aujourd'hui, c'est l'Iran qui impose ses conditions dans le détroit d'Ormuz. L'Iran est désormais une puissance régionale et mondiale, dans tous les domaines. Et plus le temps passe, plus la situation se dégrade pour les États-Unis, qui n'ont aucune réponse à y apporter.

La seule réponse que les États-Unis semblent avoir maintenant, et pour l'avenir, c'est d'essayer d'utiliser des toxines comme arme potentielle contre l'Iran, de reconstruire leurs forces autant qu'ils le peuvent, et peut-être de continuer ces séries de frappes destinées à affaiblir l'Iran, sans jamais pouvoir le détruire. Et peut-être qu'il y a, au Pentagone, certains qui pensent que cela pourrait finir par provoquer la chute de l'Iran. Eh bien, on a dit la même chose à propos de la Russie avec l'Ukraine : que cela mènerait à la chute de la Russie. Or, le capital politique en Russie, le parti au pouvoir, Vladimir Poutine, tous ont gagné un immense prestige dans le conflit ukrainien. En Iran, c'est encore plus vrai, et à une échelle bien plus grande. Parce que l'Iran était censé céder. L'Iran n'était pas censé réagir ainsi. Donc, c'est un moment très particulier. Les États-Unis ont été vaincus. Israël a été vaincu.

Ils essaient maintenant, désespérément, de comprendre ce qu'ils vont faire à partir de là pour continuer à faire pression sur l'Iran, pour essayer d'avancer un peu vers leurs objectifs finaux, ceux qu'ils ont déjà échoués à atteindre dans cette guerre, et qu'ils échoueront sans doute encore à atteindre par la suite. Alors, je suis ici en Chine, et je dois dire que cette guerre n'a absolument aucun impact sur la Chine. Écoutez, l'Iran est un allié de la Chine, et la Chine a beaucoup aidé l'Iran — dans les systèmes énergétiques, le développement économique, et ainsi de suite — tout ça va continuer. Mais c'est une erreur de calcul, et c'est tout simplement faux, de dire que la guerre en Iran aurait mis la Chine en alerte, comme si elle devait intervenir encore plus qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent. Personne, ici en Chine, ne pense ça.

La Chine dispose d'un secteur des énergies renouvelables extrêmement solide, d'un réseau électrique performant et de réserves d'énergie importantes. Tout cela place le pays dans une position très favorable pour de nombreuses années à venir, dans une guerre que les États-Unis, eux, ne peuvent pas se permettre de mener sur la durée. Les États-Unis ne peuvent pas tenir des années, parce que s'ils envisagent seulement de le faire, ils finiront par épuiser toutes leurs ressources militaires. Et ils seront incapables d'atteindre ce qui, pour eux, est un vieux fantasme : affronter la Chine et, au bout du compte, se débarrasser de la Russie. Donc oui, il y a de gros problèmes qui se profilent pour l'empire américain. Mais pour la Chine, non. Regardez derrière moi, tout au long de cette vidéo : c'est ça que la Chine essaie de construire. Des infrastructures. Elle cherche à développer le pays, à améliorer la vie de sa population, et aussi à améliorer la vie des gens partout dans le monde grâce à son développement.

Et c'est là-dessus que tout va se concentrer. Ces guerres, au fond, ne font que renforcer la position de la Chine dans le monde, et on le voit très clairement. Alors oui, j'espère que vous avez apprécié le trajet en train. Je peux vous montrer un peu plus à quoi ça ressemble ici. Franchement, c'est très agréable. J'ai pris un siège en classe affaires pour la première fois, parce que je voulais vivre cette expérience. Ça coûte environ trois cents dollars américains, ce qui est assez cher ici en Chine. Mais pour la distance — six ou sept heures de trajet, avec un arrêt —, pour la vitesse, trois cent cinquante kilomètres à l'heure, et avec tout le confort à bord, c'est en fait plus agréable qu'un vol en avion. Plus confortable aussi, avec toutes les prestations de première classe qu'on peut imaginer. La

vitesse, regardez : ça indique combien ? Trois cent quarante-neuf ? Oui, trois cent quarante-neuf kilomètres à l'heure. Voilà, c'est ce que je voulais vous montrer aujourd'hui.

C'est pour ça que je veux vous parler aujourd'hui — le monde a changé. C'est un vrai tournant. Les États-Unis ont perdu. Pour cette guerre, c'est terminé. Maintenant, la question, c'est à quoi le monde va ressembler à partir de maintenant, et comment les États-Unis vont continuer sur cette voie où ils essaient, euh, d'anéantir l'Iran, alors qu'on a l'impression qu'en faisant ça, ils ne font que s'anéantir eux-mêmes — l'empire américain. Bon, voilà, c'est tout pour aujourd'hui. Mettez un « j'aime » avant de partir. Si vous n'êtes pas encore abonné, abonnez-vous. Dans la description, vous trouverez tous les liens pour soutenir cette émission — Patreon, Substack, et bien d'autres. À très bientôt.